

Le RDV du samedi de J-Y Le Dréau



Rares sont les Fouesnantais qui savent qui est Oliver Keymis. Plus rares encore sont ceux qui étaient présents lorsqu'en 1979, au Centre de la culture et des loisirs (que devait remplacer l'Archeipel), il fit jouer une pièce en allemand devant plusieurs centaines de personnes. Une première qui laissa les spectateurs pantois et ne s'est plus renouvelée depuis ! Le jeune metteur en scène était un enfant du jumelage Fouesnant-Meerbusch et il ne l'a jamais oublié. Aujourd'hui, Oliver Keymis est devenu un homme politique important (il appartient au groupe Die Grünen, les Verts allemands) et est vice-président du Parlement de Rhénanie du Nord-Westphalie. Il s'agit de l'Etat le plus peuplé d'Allemagne avec ses 18 millions d'habitants et ses cinq villes dont la population dépasse les 500 000 personnes (Cologne, Dortmund, Essen, Düsseldorf, Duisbourg). C'est, aussi, le plus puissant économiquement avec le bassin de la Ruhr. Président du groupe d'amitié franco-allemande au Parlement, Oliver est à l'origine de l'invitation lancée aux Fouesnantais de venir participer, à Düsseldorf, aux célébrations marquant le cinquantième anniversaire du Traité de l'Elysée qui, à l'initiative du Général de Gaulle et du chancelier Konrad Adenauer, allait sceller, le 22 janvier 1963, le début de la réconciliation des « ennemis héréditaires ». Meerbusch, la ville jumelle, se trouve, rappelons-le, dans la banlieue résidentielle de Düsseldorf. Mercredi matin, une petite délégation fouesnantaise (onze personnes) conduite par le maire, Roger Le Goff, et par le président du Comité de jumelage, Jean-Pierre Bazin (avec ses 35 ans de présidence, il affiche plus d'une centaine de voyages Outre-Rhin au compteur) a donc pris une nouvelle fois la route pour l'Allemagne et parcouru les 1000 km séparant les deux cités amies. Le Traité de l'Elysée de 1963 prônant le rapprochement des peuples des deux pays après plusieurs guerres dévastatrices est, on le sait, à l'origine de tous les jumelages franco-allemands. Et Rolf Cornelissen, l'alter-égo allemand du président fouesnantais, se souvient de l'hommage que le Général de Gaulle, lors de son discours de Düsseldorf, rendit à « cette grande, laborieuse et fraternelle cité », à l'occasion de son célèbre voyage de 1962 dans une Allemagne enthousiasmée d'entendre l'homme qui symbolisa le refus de la défaite emprunter la langue de l'ennemi de la veille pour appeler à la réconciliation. C'est donc avec l'Histoire et avec leur histoire que les Fouesnantais avaient rendez-vous lorsqu'ils arrivèrent au siège du Parlement rhénan dont l'imposante silhouette s'élevait au-dessus d'un Rhin en majesté. Une concentration de la puissance et du dynamisme allemands.

Jeudi après-midi, 16h30. Magie de l'Internet. Un site allemand (signalé par Eric Ligen, vice-président du comité de jumelage) retransmet en intégralité la cérémonie dans la vaste salle plénière circulaire où ont pris place quelque 400 personnes (députés, membres des corps diplomatique et consulaire, représentants des administrations...). Durant près de deux heures, la présidente du « land » (état fédéré), la ministre fédérale en charge des affaires européennes et des médias, l'ambassadeur de France en Allemagne, les présidents des Fondations Charles de Gaulle et Konrad Adenauer entonnent, tour à tour, un hymne à la gloire des deux grands chefs d'Etat et de la réconciliation franco-allemande. Du moins, je le suppose car tout le monde s'exprime en allemand et je ne dispose pas de traduction simultanée comme la délégation fouesnantaise. Heureusement, Oliver Keymis, maître de cérémonie, veut distinguer un jumelage exemplaire et fait venir sur la scène Roger Le Goff et Dieter Spindler, le maire de Meerbusch, ainsi que les présidents des comités de jumelage. Tandis que « Coco » fait le show en imitant De Gaulle lors de son discours de Düsseldorf auquel il assista avec ses élèves et que Jean-Pierre Bazin illustre par l'exemple ce qu'est concrètement un jumelage réussi, aux antipodes des retrouvailles épisodiques de notables infatués, le maire de Fouesnant recentre son propos sur l'Europe. Une Europe qui est en crise, peine à montrer sa solidarité (aides aux pays en difficulté) et justifie les interrogations sur sa raison d'être. Elle est où l'Europe au Mali ? Alors, Roger Le Goff, au cœur de l'Europe, dit qu'il faut avoir l'Europe au cœur : l'Europe ne sera forte que si l'Allemagne et la France ne parlent que d'une voix. En quelques mots, il décline son credo : l'Europe sera celle des hommes ou ne sera pas. Et pour la trente-cinquième fois, il a donc pris la route afin de construire sur le terrain cette Europe qu'il appelle de ses vœux. Plus pragmatique, une lycéenne allemande invitée avec ses collègues à dessiner l'Europe de demain fait écho aux propos du maire fouesnantais. Fraîche et espiègle, elle avoue : « Je sors avec un copain français. Je crois que je rends service à l'amitié franco-allemande ». Dans la salle, on applaudit. Les festivités peuvent commencer.